

Kidegoaren kodea: 590	Espezialitatea: 010	Hizkuntza: Euskera	Froga egitearen data: 2021/06/20
---------------------------------	-------------------------------	------------------------------	--

Le lendemain fut, pour Emma, une journée funèbre. Tout lui parut enveloppé par une atmosphère noire qui flottait confusément sur l'extérieur des choses, et le chagrin s'engouffrait dans son âme avec des hurlements doux, comme fait le vent d'hiver dans les châteaux abandonnés. C'était cette rêverie que l'on a sur ce qui ne reviendra plus, la lassitude qui vous prend après chaque fait accompli, cette douleur enfin que vous apportent l'interruption de tout mouvement accoutumé, la cessation brusque d'une vibration prolongée.

Comme au retour de la Vaubyessard, quand les quadrilles tourbillonnaient dans sa tête, elle avait une mélancolie morne, un désespoir engourdi. Léon réapparaissait plus grand, plus beau, plus suave, plus vague; quoiqu'il fût séparé d'elle, il ne l'avait pas quittée, il était là, et les murailles de la maison semblaient garder son ombre. Elle ne pouvait détacher sa vue de ce tapis où il avait marché, de ces meubles vides où il s'était assis. La rivière coulait toujours, et poussait lentement ses petits flots le long de la berge glissante. Ils s'y étaient promenés bien des fois, à ce même murmure des ondes, sur les cailloux couverts de mousse. Quels bons soleils ils avaient eus! quelles bonnes après- midi, seuls, à l'ombre, dans le fond du jardin! Il lisait tout haut, tête nue, posé sur un tabouret de bâtons secs; le vent frais de la prairie faisait trembler les pages du livre et les capucines de la tonnelle... Ah! il était parti, le seul charme de sa vie, le seul espoir possible d'une félicité! Comment n'avait-elle pas saisi ce bonheur-là, quand il se présentait! Pourquoi ne l'avoir pas retenu à deux mains, à deux genoux, quand il voulait s'enfuir? Et elle se maudit de n'avoir pas aimé Léon; elle eut soif de ses lèvres. L'envie la prit de courir le rejoindre, de se jeter dans ses bras, de lui dire: «C'est moi, je suis à toi!» Mais Emma s'embarrassait d'avance aux difficultés de l'entreprise, et ses désirs, s'augmentant d'un regret, n'en devenaient que plus actifs.

Dès lors, ce souvenir de Léon fut comme le centre de son ennui; il y pétillait plus fort que, dans un steppe de Russie, un feu de voyageurs abandonné sur la neige. Elle se précipitait vers lui, elle se blottissait contre, elle remuait délicatement ce foyer près de s'éteindre, elle allait cherchant tout autour d'elle ce qui pouvait l'aviver davantage; et les réminiscences les plus lointaines comme les plus immédiates occasions, ce qu'elle éprouvait avec ce qu'elle imaginait, ses envies de volupté qui se dispersaient, ses projets de bonheur qui craquaient au vent comme des branchages morts, sa vertu stérile, ses espérances tombées, la litière domestique, elle ramassait tout, prenait tout, et faisait servir tout à réchauffer sa tristesse.

35 Cependant les flammes s'apaisèrent, soit que la provision d'elle- même s'épuisât, ou que
l'entassement fût trop considérable. L'amour, peu à peu, s'éteignit par l'absence, le regret
s'étouffa sous l'habitude; et cette lueur d'incendie qui empourprait son ciel pâle se couvrit
de plus d'ombre et s'effaça par degrés. Dans l'assoupissement de sa conscience, elle prit
40 même les répugnances du mari pour des aspirations vers l'amant, les brûlures de la haine
pour des réchauffements de la tendresse; mais, comme l'ouragan soufflait toujours, et que
la passion se consuma jusqu'aux cendres, et qu'aucun secours ne vint, qu'aucun soleil ne
parut, il fut de tous côtés nuit complète, et elle demeura perdue dans un froid horrible qui
la traversait.

G. Flaubert *Madame Bovary* (Chapitre VII- Partie 2)

Commentaire de l'extrait de Madame Bovary

45 QUESTIONS:

1.- Situer l'auteur et son oeuvre dans un contexte culturel, un mouvement littéraire (1 point)

2.- Analyse de la thématique et de la structure du texte (1 point)

50 **3.- Analyse de la langue**: Identifiez et analysez les temps verbaux et leurs valeurs. Point de vue adopté par le narrateur ? Commentez la construction des phrases, le lexique employé, identifiez les champs lexicaux s'il y en a, évoquez la tonalité du texte et les registres de langue, les ressources stylistiques etc. **(4 points)**

Exercices de langue

1.- Transcrivez phonétiquement les expressions: (1 point)

55 1.- De mieux en mieux (0.2)

2.- Tous les enfants (0.2)

3.- Je me lave les cheveux (0.2)

4.- J'ai mal aux yeux (0.2)

5.- Est-ce qu'on va à la campagne ? (0.2)

60 2.- Les pronoms relatifs: (2 points)

Expliquez quelles sont les difficultés qui peuvent surgir en classe sur ce sujet et quelles stratégies vous utiliseriez pour les résoudre.

3.- Complétez le texte avec les mots proposés

à contrecœur – au pif – branché – chier – de trucs – en galère – gourre – l’affiche –
la flemme – la joue – mal à l’aise – parcourir – thune – tirer – traîne

IMPORTANT: · Vous ne devez pas utiliser tous les mots proposés.

65 KIFFE KIFFE DEMAIN

On a reçu des coupons de la CAF. Ça tombe bien, je serai pas obligée d’aller au Secours populaire du centre-ville, c’est trop ... *l’affiche*... (0). Une fois, avec ma mère, on a croisé Nacéra la sorcière à côté de l’entrée. C’est une dame qu’on connaît depuis longtemps. Maman lui emprunte de l’argent quand on est vraiment..... (1). Je la déteste. Elle se souvient qu’on lui doit du flouze que dans les moments où y il a grave du monde, tout ça pour foutre la honte à ma mère. Donc on croise Nacéra la sorcière à l’entrée du Secours populaire. Maman était très (2) mais l’autre, elle avait l’air ravie. - Alors. Yasmina, tu viens au Secours populaire pour...récupérer ? - Oui... - Moi, je viens pour...donner ! - Dieu te le rendra... Pff... j’espère que Dieu lui rendra rien du tout à part sa méchanceté de vieille laide. Finalement, on est rentrées à la maison sans rien récupérer, parce que Maman voulait pas choisir les vêtements de la sorcière sans le faire exprès. Ça lui donnerait encore une raison d’ouvrir sa grande bouche, genre « mais c’est ma jupe que tu portes ». J’étais fière de ma mère. C’est ça la dignité, le genre (3) qu’on t’apprend pas à l’école. En parlant d’école, j’ai un devoir à rendre en éducation civique sur la notion de respect. C’est M. Werbert qui nous l’a demandé. Ce prof, il est gentil mais j’aime pas trop qu’il me parle car j’ai l’impression de lui faire pitié et j’aime pas ça. C’est comme au Secours populaire avec Maman quand la vieille à qui on demande un sac en plastique pour mettre les pulls qu’on a choisis nous regarde avec ses yeux mouillés. À chaque fois, on a envie de lui rendre ses pulls et de se (4). M. Werbert, c’est pareil, il se (5) prophète social. Il me dit que si j’ai besoin, je peux prendre rendez-vous avec lui...Tout ça pour se donner bonne conscience et raconter à ses potes dans un bar parisien (6) comme c’est difficile d’enseigner en banlieue. Beurk. Qu’est-ce que je pourrais dire sur la notion de respect ? De toute façon, les profs, ils s’en foutent des devoirs. Je suis sûre qu’ils les lisent pas. Ils te mettent une note (7), rangent les copies et vont se réinstaller sur le canapé en cuir, entre leurs deux gosses, Paméla, dix ans, qui joue à la Barbie lave-vaisselle, et Brandon, douze ans, en train de manger ses crottes de nez. Sans oublier Marie-Hélène qui vient commander le repas chez le traiteur parce qu’elle avait (8) de préparer le dîner et qui lit un article sur l’épilation à la cire dans *Femme actuelle*. Voilà, ça c’est irrespectueux par exemple. L’épilation à la cire ça fait mal, et faire mal, c’est manquer de respect. De toute façon je veux arrêter. J’en ai marre de l’école. Je me fais..... (9) et je parle avec personne. En tout, il y a que deux personnes à qui je peux parler pour de vrai. Mme Burlaud et Hamoudi, un des grands de la cité. Il doit avoir environ vingt-huit ans, il (10) toute la journée dans les halls du quartier et, comme il me dit souvent, il m’a connue alors que j’étais « pas plus haute qu’une barrette de shit ».